

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur.

SOMMAIRE

Causerie : Les Yeux artificiels Pierre Bataille.
Echos artistiques L. M.
Nos Théâtres X.
Le Sommeil de Mignonne..... Gabriel Monaven.
Enterré par persuasion G. Guillaumot.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon.
Retour du Soir..... Jean Bach-Sisley.
Victime des chemins de fer Arthur Dourliac.
Bibliographie.
Le Cinématographe. — Concerts-Bellecour. —
Concert de l'Horloge.
Revue financière

CAUSERIE

LES YEUX ARTIFICIELS

Comme le petit chien du conte de La Fontaine, qui secouait des perles en marchant, nous voyons tomber une à une nos illusions à mesure que nous avançons dans la vie et il nous est permis de nous demander, ce qui restera — la vieillesse venue — à notre cœur attristé.

L'autre jour, un journal spécial constatait gravement — les journaux spéciaux sont toujours graves — qu'il y avait à Paris seulement, quinze fabriques d'yeux artificiels !

Chacune de ces fabriques — ajoutait l'oracle — produit en moyenne vingt douzaines d'yeux par jour dont les quatre cinquièmes sont destinés, soit aux poupées d'enfants, soit aux oiseaux et aux animaux qui font l'ornement des musées et des collections particulières.

Un cinquième sont des yeux humains.
Or, le cinquième de la production annuelle est de deux cent vingt-trois mille yeux !

Calculez et vous verrez que ce résultat

mathématique est juste, comme Aristide lui-même.

Remarquez aussi que les fabriques parisiennes ont nécessairement des fabriques concurrentes en province et à l'étranger.

A cette révélation soudaine, j'ai cru avoir la berlue. Je suis du nombre des mortels pour lesquels la beauté des yeux est la première entre toutes, que ces yeux soient ceux de Dorine ou de Lisette, et j'ai toujours tenu en très petite estime, ce fat prétentieux de l'ancienne comédie qui disait de Valérie :

« Elle avait de beaux yeux... pour des yeux de province »

Je me suis demandé avec inquiétude qui pouvait se livrer à une consommation aussi effrénée de cet article, à une époque où l'Argus aux cent yeux est devenu une simple métaphore qu'un poète en délire n'oserait même plus appliquer à la police.

Il faut admettre que les miroirs de l'âme sont aussi fragiles que ceux de Venise et de Saint-Gobain et que sur cent individus il y en a un — au moins — pourvu d'un œil de verre.

— C'est raide, comme on dit dans les *Idées de Madame Aubray*.

Quelque mauvaise grâce que nous ayons à en convenir, il est évident que parmi ces beaux yeux noirs, bleus, verts ou gris, qui nous ont tant de fois subjugués, il devait s'en trouver des faux !

Ces doux regards d'azur qui faisaient battre nos cœurs, n'étaient peut-être que le reflet chatoyant de la lumière sur un composé de sable et de sel de nitre poli à la meule.

Un colorant quelconque introduit au moment de la fusion — avait fait cet œil doux, tendre ou fripon, dans lequel nous fixions le nôtre et que nous trouvions toujours fripon tendre et doux, puisqu'il était immuable comme Dieu, qui ne l'avait pas créé.

Il y a des yeux de différents prix : cela varie suivant l'expression.

Il est certain que l'œil fin à l'usage des diplomates, ou l'œil sagace et profond à l'usage des savants, doivent être d'un prix sensiblement plus élevé que l'œil langoureux d'un jeune premier, et l'œil sans chaleur d'un grelotteux.

Un œil — établi dans de bonnes conditions — revient en moyenne à vingt francs, sans la pose, ce n'est vraiment pas la peine de s'en priver, encore obtient-on une assez forte remise en prenant une douzaine assortie.

Ne riez pas, il y a des douzaines assorties !

De même qu'on ne peut pas regarder toutes les choses du même œil, il est indispensable d'avoir des yeux de rechange pour les différentes circonstances de la vie.

Il y a l'œil triste pour les jours d'enterrement, l'œil assassin pour les jours de bonne fortune, l'œil malin pour l'heure des affaires et je ne saurais trop recommander l'œil de flamme, à ceux qui auraient à faire une déclaration brûlante à une jeune héritière.

Un œil, qu'il serait indispensable de porter dans les assemblées d'actionnaires, ce serait l'œil de Lynx, mais — informations prises — cet œil-là n'est malheureusement pas dans le commerce.

On pourrait, au besoin, le remplacer par l'œil inquiet dont le débit — paraît-il — a considérablement augmenté depuis quelques années.

Un personnage, dont les romanciers ont abusé et dont le truc est maintenant dévoilé, c'est le Jettatore. Ce redoutable Méphistophélès — dont l'œil fixe et froid pénétrait les secrets des hommes et troublait le cœur des femmes — était tout simplement un farceur habile dans l'art de porter un œil de verre... et de savoir s'en servir.

Méfiez-vous aussi de « l'ange aux doux yeux » de la romance.

Voyez-vous d'ici la stupéfaction d'un monsieur qui, en train de soupirer, en mi-bémol, aux pieds de la dame de ses pensées :

Laissez tomber sur moi vos doux regards d'amour !

sentirait, au même instant, glisser dans son gilet un œil de verre échappé d'une orbite démesurément agrandie :

Cela jeterait un froid dans l'entretien !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

M. Peyrieux est à la veille de vendre le théâtre des Folies-Dramatiques à M. Victor Sylvestre, ancien directeur de la Renaissance, qui en prendrait la direction au commencement de la saison prochaine seulement.

Trois lectures viennent d'être faites à la Comédie-Française :

1° *La douceur de croire*, comédie en trois actes en vers, de M. Jacques Normand, lue par M. Mounet-Sully. Reçue.

2° *L'Institutrice*, pièce en un acte, en prose, de MM. Richard O'Monroy et Robert Vallier, lue par M. R. O'Monroy, Reçue à correction.

3° *Celle que l'on n'épouse pas*, comédie en un acte, en prose, de M. Paul Alexis, lue par M. Leloir. Reçue.

Le jury du concours musical de la ville de Paris s'est réuni hier à l'Hôtel de Ville pour rendre son jugement.

Le prix a été décerné à M. Lucien Lambert pour sa partition ayant pour titre *Le Spahi*.

Une prime a été attribuée à l'auteur anonyme de la partition portant le titre *Sextus*.

Le Comité d'administration de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts a procédé au renouvellement de son bureau. Ont été élus à l'unanimité :

Présidents : MM. P. Favre et J.-B. Poncet ; vice-présidents : MM. Ballet-Galliffet, Beauverie, Barjon ; secrétaire général : G. Détanger ; secrétaires : MM. Elie Laurent, Tollet ; trésorier : M. E. Bissuel ; trésorier-adjoint comptable, M. Henri Nicolas ; archiviste : M. J. Médard.

Dans une prochaine séance, le Conseil d'administration fixera la date de son Exposition 1896-1897.

Pour avoir une belle voix :

Avoir une belle voix, c'est le rêve fort légitime de tous les gens qui chantent et surtout des « professionnels ». Ils apprendront avec plaisir une recette simple préconisée en Italie. Elle consiste, avant d'affronter le feu de la rampe ou les incertitudes du concert, à manger du thon salé ou des anchois. L'usage de ces agréables conserves fortifie l'organe et rend le timbre de la voix — d'après ce que l'on

prétend — plus clair et plus sonore. Est-ce au thon lui-même, est-ce aux anchois que ce bon résultat est attribuable ? Est-ce simplement au sel que ces substances renferment et qui agirait sur l'arrière-bouche, que l'on doit attribuer l'effet produit ? On peut discuter à ce sujet, mais la recette n'en est pas moins à retenir.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Saison de 1896-97

M. Vizontini, directeur du Grand-Théâtre, vient de communiquer à la mairie de Lyon la composition de la troupe qu'il a formée pour la saison 1896-1897, ainsi que la liste des ouvrages qu'il a acquis par traités avec les éditeurs.

ADMINISTRATION		
MM.	Emplois	Venant de
STRELISKI.....	Régisseur Général.	Lyon.
GUEREAU.....	Deuxième Régisseur	Rouen.
FOURNIER.....	Caisier	Lyon.
MIRANDE.....	Secrétaire	—
SAPIN.....	—	—

ARTISTES DU CHANT		
MM.		
COSSIRA.....	Premier Ténor..	Marseille.
BUCOGNAIN....	—	Montpellier.
MIKAELY.....	—	Genève.
BIANCONI.....	Deuxième Ténor..	Rouen.
GARRET.....	Ténor.....	Lyon.
BURGAT.....	Trial.....	Genève.
DALBIÈS.....	Troisième Ténor..	Rouen.
BEYLE.....	Baryton.....	Lyon.
DELVOYE.....	—	Nice.
CHALMIN.....	Baryton-Bouffe..	Lyon.
THONNÉRIE..	Deuxième Baryton.	—
DURAND.....	—	—
JOËL FABRE....	Basse Noble.....	Bordeaux.
ARTUS.....	Basse Chantante..	Nantes.
RAMIEU.....	Deuxième Basse..	Lyon.
PLAIN.....	—	—
SIRVEL.....	Troisième Basse..	Nantes.
SCHUYER.....	—	Aix.
M ^{mes}		
DE NUOVINA en	représentation le	dernier mois Paris.
Félicia LITWINE.	soprano dramatique	Milan.
Louise JANSSEN..	—	Lyon.
Emma COSSIRA..	Mezzo.....	Marseille.
Jane DHASTY....	—	Nice.
J. VALDURIEZ..	Chantense légère..	Marseille.
Aline DUPERRÉ..	—	Lyon.
DE CRAPONNE..	Dugazon.....	Rouen.
Marie GIRARD..	—	Lyon.
G. DELOMBRE..	—	Monte-Carlo.
BRESSON.....	—	Lyon.
NOË-DEMURE..	Soprano.....	—
GERALD.....	Mère Dugazon...	—
64 choristes.		

ORCHESTRE		
M.		
LUIGINI.....	1 ^{er} Chef d'Orchestre	Lyon.
MIRANNE.....	—	Nantes.
60 musiciens.		

ARTISTES DE LA DANSE		
M.		
SOYER DE TONDEUR.	Maitre de Ballet..	Bruxelles.
Jole TORNAGHI.	Première Danseuse	Lyon.
Mary LALANNE	Demi-Character...	Paris.
Alice CHÉRY...	Travesti.....	Lyon.
B. CANTINI.....	Deuxième Danseuse	—
HUMBERT.....	1 ^{re} 2 ^e Danseuse..	—
COLOMBO.....	—	—
A. PEUGET.....	—	—
4 coryphées, 16 danseuses, 10 danseurs		
Ouverture, le jeudi 15 octobre, par <i>Aïda</i> .		

NOUVEAUTÉS

Les ouvrages nouveaux qui seront représentés sont les suivants :

Les *Maîtres chanteurs*, de R. Wagner (première audition en France) ; *André Chénier*, de Humberto (première audition en France) ; *Vendée*, de G. Pierné (opéra inédit, création) ; *Jacqueline*, de G. Pfeiffer (opéra inédit, création) ; Les *Filles d'Arles*, ballet, de Saint-Saëns (première audition en France) ; *La Reine de Saba*, de Gounod ; *Le Chevalier Jean*, de V. Joncières. Une autre nouveauté pour Lyon sera choisie dans les opéras suivants : *Proserpine* (de Saint-Saëns), *Richard III* (de Salvayre).

En outre, on reprendra *Mireille*, de Gounod, mais reconstituée en cinq actes, telle que Gounod l'écrivit primitivement, avec le Val d'Enfer, le Rhône, les Moissonneurs et le Désert de la Crau, qui n'ont jamais été entendus à Lyon.

Il sera donné douze matinées et cinq grands concerts symphoniques.

Le Sommeil de Mignonne

ENFANTINE

Elle dort : sa paupière est close
Sous le doux baiser du sommeil...
Quand vient le soir, ainsi la rose
Ferme son calice vermeil.

Elle dort : son heureuse mère
Balance son frère berceau,
Comme, sous l'ombre solitaire,
Zéphyr balance un nid d'oiseau.

Elle dort : un tendre essaim d'anges,
Tout resplendissant de blancheur,
Ému, l'admire dans ses langes,
En la nommant : — Petite sœur !...

Elle dort : sur sa jeune bouche,
Le sourire voltige encor...
Sans doute, à l'entour de sa couche,
Elle entrevoit leurs ailes d'or !

Elle dort : qu'on fasse silence ;
Suspendons les truyants propos ;
Laissons cette adorable enfance
Goûter le suave repos
Que le ciel garde à l'innocence !...

Gabriel MONAVON.

ENTERRÉ PAR PERSUASION

Quand Chavette a narré, avec la verve que l'on sait, son hilarante histoire du guillotiné par persuasion, il ne supposait vraisemblablement pas que cette folie avait des précédents.

Or, il paraît qu'en Chine, on arrive à persuader à certains individus qu'ils seraient beaucoup mieux dans l'autre monde.

que sur terre... et les pauvres diables se laissent faire !

Un missionnaire français, le père Piton, a raconté que, dans le district de Tchong-Lok, un fumeur d'opium qui devenait inquiétant pour ses parents, arriva ainsi peu à peu à se laisser persuader qu'il était de trop ici-bas. Cet homme avait vendu morceau à morceau, toutes ses propriétés pour satisfaire sa terrible passion et, bientôt, il ne lui était plus rien resté à vendre... rien que sa famille.

Il se décida à la vendre à son tour.

Il commença par se débarrasser de sa femme et le prix de vente fut converti en opium. Puis ce fut le tour de ses fils. Il en vendit deux ou trois et, quand tous furent fumés, il songea à ses neveux.

Mais ceux-ci montrèrent peu d'enthousiasme à flatter sa manie. Ils convoquèrent ce qu'il restait de famille à l'enragé fumeur et convinrent de le supprimer.

Ils lui firent part de ce qu'ils avaient décidé et firent valoir à ses yeux l'impossibilité absolue dans laquelle il était de se corriger jamais. Comme c'était un être raisonnable, il reconnut, qu'en effet le mieux pour lui était de se laisser enterrer. Il se leva donc tranquillement, suivit ses neveux dans la campagne et, arrivé au lieu choisi, se laissa mettre en terre, demandant seulement qu'on lui couvrit le visage avec une poignée d'herbes fraîches.

..

Ces cas curieux ne sont pas aussi rares qu'on pourrait le croire. En voici un autre.

Dans un village de la province de Tchong-Ton, vivait un pauvre diable, âgé d'une soixantaine d'années, nommé Tchong-Li. Le malheureux, qui était atteint de la lèpre, avait été isolé et vivait dans une cabane en planches, fort loin de toute habitation.

Son fils venait chaque jour déposer à distance, devant la porte de la cabane, la maigre pitance qui lui était destinée et s'éloignait aussitôt.

Dans le village, on ne voyait pas sans appréhension ce redoutable voisinage et les parents du lépreux lui avaient demandé, à diverses reprises, s'il ne préférerait pas se laisser enterrer que de continuer à vivre dans de telles conditions ?

Mais Tchong-Li paraissait avoir peu de goût pour ce monde qu'on lui disait meilleur, et toutes les séductions déployées par son fils étaient demeurées inutiles.

— Papa, lui disait-il souvent, tu as grand tort de t'entêter ; tu finiras par exaspérer Bouddha et par te le rendre hostile. A ta place, vois-tu, je me laisserais faire gentiment.

Il allait même jusqu'à ajouter :

— Si tu voulais, eh bien ! je te ferais un enterrement pompeux : un enterrement de mandarin !...

— Oh !... avait articulé le vieux, évidemment tenté.

Mais à la réflexion, il avait préféré continuer à vivre, au risque d'exaspérer Bouddha.

Cependant la maladie empirait de jour en jour et bientôt le corps de Tchong-Li ne formait plus qu'une plaie. Son fils se faisait plus pressant, poussé d'ailleurs par tout le village que la crainte de la contagion affolait.

Un jour, en allant déposer les aliments destinés à Tchong-Li, son fils fut surpris de trouver close la porte de la cabane. Il appela, mais nulle voix ne répondit de l'intérieur. Il renouvela son appel : un silence de mort continua à régner sur la solitude.

— Papa, dégoûté de l'existence, se sera empoisonné avec de l'opium !

Voilà ce que se dit le fils de Tchong-Li, en courant annoncer la nouvelle dans le village.

Quelques paysans revinrent avec lui, pour vérifier le fait. Ils jetèrent des pierres dans la porte : rien ne bougea. Plus de doute : Le lépreux était bien mort.

On décida qu'il devait être enterré sans retard afin que les mouches ne puissent répandre au loin la contagion de son mal, et Tchong-Li fils s'occupa, toute affaire cessante, de faire prévenir ses parents et de recruter des hommes pour procéder à l'inhumation.

Mais quand ceux-ci arrivèrent, à l'heure fixée, accompagnés de la famille désolée, grande fut leur stupéfaction, en ouvrant la porte, de voir le mort se dresser sur sa couche et les regarder surpris.

Il avait dormi, dormi comme une souche !... Il congédia les croque-morts d'un air guoguenard.

Mais ceux-ci n'entendaient pas s'être dérangés pour rien.

On les avait mandés pour enterrer un homme : ils étaient venus et n'entendaient s'en aller qu'une fois le travail fait, après avoir palpé les belles pièces d'argent qui leur avaient été promises.

Ils n'en démordaient pas.

De leur côté les parents n'entendaient pas payer un travail qui n'était pas fait. Et un moment on put craindre que le conflit ne tournât à l'aigre. Mais, comment sortir de là ? Seul le malade pouvait tout concilier.

Alors le fils essaya à nouveau de le catéchiser :

— Voyons, papa, un bon mouvement !... laisse-toi faire... Vois dans quel embarras tu nous mets !... Ça n'est vraiment pas gentil de ta part de nous refuser ce petit service !

Mais, de même que le guillotiné de Chavette, notre lépreux avait de la mémoire :

— Non déclara-t-il ; vraiment, non ! je ne peux pas faire ça pour toi.

Tchong-Li fils ne revenait pas d'un tel entêtement.

— Tiens !... tu n'es qu'un ingrat !... finit-il par dire. Je m'étais mépris sur ton compte...

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terre des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort LYON

LE PETIT ÉCHO DE LA MODE

de cette semaine contient

DEUX SUPPLÉMENTS ABSOLUMENT GRATUITS

1° Un Patron découpé de Jaquette grandeur naturelle.

2° Un Calendrier illustré en couleurs.

Ce numéro est vendu 10 cent. chez tous les Libraires, Kiosques, Gares et Marchands de journaux

Le prochain numéro contiendra un Patron découpé de Jupe nouvelle pour Dame en grandeur naturelle.

La Revue Bi-Mensuelle

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro : 10 centimes.

Abonnements : France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.) ; vous recevrez *gratis et franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

TRÉSOR DE LA BEAUTÉ

conservé par l'usage journalier du

NIVALIS DES ALPES

Préparé par S. EMIN, Parfumeur, à ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bat-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie La Clémentine offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de La Clémentine sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

Je croyais que tu m'aimais... que tu aimais nos parents ! Eh bien ! non ! Tu n'es qu'un égoïste, tu ne penses qu'à toi... Tu nous vois tous dans la peine et tu ne veux rien faire pour nous en tirer !...

— Mais, enfin, ce que tu demandes !...

— Bien d'autres l'ont fait avant toi !... Est-ce que nous avons hésité, nous, à accourir des points les plus éloignés du district pour venir te rendre les derniers devoirs ?.. Et maintenant que nous voici réunis, maintenant que les frais sont faits, c'est toi qui ne veux plus !... Ah ! c'est mal !...

Tchong-Li commençait à croire qu'il était dans son tort. Son fils devint plus pressant : La vie qui l'attendait dans l'autre monde, serait infiniment plus agréable que celle qu'il menait dans celui-ci, puisque tout était prêt, pourquoi ne pas en profiter ? Qui sait si une autre fois, on se rencontrerait aussi nombreux et si on ferait les choses aussi bien ?

Le pauvre diable ne répondait plus que par de timides objections. Pour le décider tout à fait, le fils rappela sa promesse : Un enterrement de mandarin !... Tout ce qui se fait de mieux !...

Cette fois le lépreux consentit.

On envoya chercher des vêtements somptueux et en attendant que tout fut prêt, la belle fille de Tchong-Li fit rôtir un poulet, découpa des tranches de lard, prépara en un mot, un petit festin, afin que celui qui s'en allait puisse jouir une dernière fois des douceurs de la vie de famille.

Puis, le repas terminé, on se mit en route.

En tête, venait le cercueil vide ; derrière le cercueil s'avancait Tchong-Li, superbement costumé, conduisant son propre deuil. Puis, venaient son fils, désolé, sa belle-fille, ses neveux et nièces, tous aussi désolés que le fils.

Arrivé au bord de la fosse, Tchong-Li, très satisfait d'être aussi bien vêtu, avala une dernière gorgée d'opium et se coucha dans le cercueil. Le fils en ferma le couvercle.

Puis le cercueil fut descendu dans la fosse et recouvert de terre, en présence des anciens du village, réunis pour constater que tout se passait suivant les règles.

Georges GUILLAUMOT.

LIBRE CHRONIQUE

POINTES SÈCHES

D'après le dernier recensement, Paris possède, en chiffre rond, quelque chose comme 2500 journaux.

Sur ce chiffre, les journaux spéciaux tiennent une large place. A côté de 170 journaux politiques, nous en avons 104

illustrés, 108 de modes, 190 de médecine, 200 et quelques de finance et une soixantaine consacrés aux différents sports.

Ajoutons que le magnétisme compte 12 organes différents et que 8 journaux sont uniquement occupés des timbres-poste et des fluctuations de leurs cours.

Voilà des cours où, depuis l'affaire de Couville, il est défendu de chanter :

Y a pas d' « malle » à ça, Colinette !
Y a pas d' « malle » à ça !...

Et dire que ce misérable Aubert va perdre la tête pour avoir voulu cueillir la marguerite du bois, au lieu de se borner à y cueillir la vio-o-let-et-elle !...

A la dernière séance tenue par l'Académie française, sous la présidence de M. le comte d'Haussonville, lecture a été donnée d'une lettre par laquelle M. Emile Zola maintient sa candidature au fauteuil de M. Alexandre Dumas et se présente pour celui de M. Léon Say.

Bon moyen pour rester, une fois de plus, assis entre ces deux fauteuils, la mort par terre.

Le prince de Galles visitait l'autre jour l'hôpital de Guy, à Londres, et avait accepté d'y prendre le thé. A peine entourné le dos, que l'une des élégantes infirmières en manchettes de linon et tablier blanc se précipita sur la tasse où le prince avait trempé les lèvres et la vida d'un trait jusqu'à la lie.

Goddam ! combien il est regrettable que cette loyale sujette n'ait pas assisté à ce banquet, remémoré ces jours-ci par tous les journaux, et au cours duquel le feu Shah de Perse, invité, ayant jeté derrière lui ses queues d'asperges sur le parquet, le prince de Galles l'imita, afin que son royal convive ne pût s'apercevoir de sa gaffe contre l'étiquette.

C'est là que l'élégante infirmière, buveuse de thé princier, aurait pu se régaler de queues d'asperges !

Le prix de fidélité conjugale fichtre !

Ce prix, c'est un jambon que l'on décerne à Great Dunmow, dans le comté d'Essex, aux époux qui peuvent prouver qu'ils ont vécu un an et un jour dans le plus parfait accord :

D'où il appert, qu'en Angleterre, la lune de miel ou période de parfait accord conjugal, pour peu qu'elle se prolonge une année, se présente sous la forme d'un quartier... de c... harcuterie.

Avis aux époux désireux de s'en payer une tranche !

LE CACAO FOUREY-GALLAND

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners. 13 centimes la grande tasse.

Le *Berliner Tageblatt* apprend de Friedrichsrue que M. de Bismarck a fait arrêter son chef de cuisine sous prévention d'actes immoraux et aussi de vol. La première instruction a fait découvrir qu'il portait un faux nom. Dans une perquisition opérée chez sa mère, on a trouvé nombre d'objets volés à Friedrischrue, après avoir été pillés en France, pendant la guerre de 1870-71, par leur illégitime propriétaire.

Il y a vraiment des objets qui n'ont pas de chance !

Le Sénat de Hambourg vient de décider de ne plus célébrer à l'avenir l'anniversaire de Sedan.

Une amabilité en vaut une autre : je lève l'interdit dont j'avais frappé, chez moi, la consommation des langues fourrées hambourgeoises.

Du même tonneau de choucroute :

A Strasbourg, le tribunal correctionnel a condamné à 2 mois de prison et 20 marks d'amende le tailleur de pierres Pierre-Eugène Mahout, âgé de 35 ans, qui, se trouvant dans un débit de Château-Salins, a crié à plusieurs reprises : Vive la France ! m. . . pour la Prusse ! puis chanté la *Marseillaise*

Brave tailleur de pierres ! la grande ombre de Cambronne a dû tressaillir d'aise, en lui voyant ramasser son exclamation patriotique pour la jeter à la face de l'ennemi campé en Alsace-Lorraine et aux accents de la *Marseillaise* encore !

Voilà un camarade qui ne se refuse rien !...

Heureusement que les autres comprennent le français

FRANC-SILLON.

RETOUR DU SOIR

Hommage à M^{me} Paul F...

*Lorsque le soir ramène l'heure
Qui doit enfin nous réunir
Que je trouve loin ta demeure
Et la nuit trop lente à venir.*

*Je songe au mot que tu vas dire
Pour accueillir l'heureux absent
Déjà je rêve à ton sourire
Préface du baiser grisant.*

*Baiser où sombreront les fièvres
Les ennuis, les peines du jour,
Où je boirai, mon cher amour,
La vie et la joie à tes lèvres.*

Jean BACH-SISLEY.

Victime des Chemins de fer

Rassurez-vous, ce n'est pas de la catastrophe récente d'Adelia que je veux vous entretenir, ni de ces terribles accidents, rares, mais encore très fréquents sur nos grandes lignes.

L'intéressante victime dont il s'agit n'était jamais, au grand jamais ! monté dans un wagon pour le plus petit trajet et ses relations avec les monstres crachant du feu s'étaient toujours bornées à le regarder passer derrière une barrière, et à l'accompagner de force signes de croix et dévotés patenôtres, destinés à protéger les imprudents voyageurs, osant se confier à ses flancs.

D'ailleurs, la bonne vieille s'était éteinte de sa belle mort, dans son quatre-vingt-cinquième printemps, ce serait chose bien malhonnête et bien injuste, d'imputer son trépas à la plus belle invention des temps modernes.

Mais il faut que je vous présente mon héroïne : ma tante « Véronique Baudet ».

Ce malencontreux nom de « Baudet » avait même été cause d'une légère brouille entre nous.

Passant, un jour, devant sa fenêtre, enfant terrible à la Gavarni !, ne m'étais-je pas avisé de lui crier à tue-tête :

— Bonjour, ma tante bourrique !

Et la brave femme avait été assez longue à pardonner ce qu'elle appelait « une maladresse des père et mère que le *fieu* n'avait fait que répéter ».

Était-ce bien ma tante ?... ma grand'tante ? Non, plus que cela, la tante de mon grand-père et par conséquent mon arrière grand-tante.

Elle était née deux ans avant ce siècle, qui en avait deux quand naquit Victor Hugo.

C'était, au reste, le seul rapprochement entre les deux octogénaires, car si le nom asinique de la bonne tante était inconnu du poète (ignorance fort naturelle), chose plus rare, le nom flamboyant du poète était totalement inconnu à la digne vieille qui, sûrement, ne lui aurait pas pardonné d'avoir écrit « l'Ane » et dont les connaissances littéraires ne dépassaient pas la « Légende de Pyrame et Thisbé » et la complainte de « Damon et Henriette ».

Ah ! il fallait l'entendre chanter de sa voix chevrotante :

Il veut forcer la grille
Et brûler le couvent.

Petit garçon, je l'écoutais bouche bée en admirant, sur les grossières images d'Epinal, un Pyrame rouge et vert et une Thisbé jaune et bleue, d'un ton criard à faire pleurer un perroquet.

La tante, donc, comme on l'appelait (car elle était la tante de tant de gens qu'elle avait fini, bon gré, mal gré, par devenir la tante de tout le monde, habitant la maison où elle était née, où elle devait mourir,

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOTE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

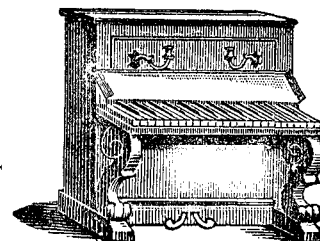
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant
m. d'él.

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

L'Eau des Alpes Françaises

arrête la chute des cheveux, les fait repousser, par l'emploi de cette eau la chevelure devient abondante ; résultat certain.

Contre la calvitie, l'Eau des Alpes par une friction régulière une fois par jour, cinquante à soixante jours, font réparaître les cheveux sur les fronts chauves.

Nombreuses attestations.

Prix du flacon :

France (franco)..... 1 fr. 75.

Etranger — .. 2 fr.

Ecrire à M^{me} Augustine COLLET, rue Borcière, à Saint-Jean-de-Maurienne, (Savoie).

Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

POUR ACHETER des
PRESSOIRS

FOUDRES

CUVES

En chène de Bourgogne de 1^{er} Choix

BIEN SEC, d'une fabrication très soignée et d'un bon fonctionnement garanti. Demander tarifs et renseignements et visiter les magasins de

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

Eviter les contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

Plus d'Essences! Plus de Benzines!
Plus d'Odeurs désagréables!

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodora*, grand et beaupalmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodora*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

dans la rustique commune de Duvy, à une vingtaines de lieues de Paris.

C'était une ancienne ferme que son grand-père avait achetée à la bonne femme, moyennant une rente viagère et la jouissance de son logement.

Mais ce logement, composé de deux pièces sombres, humides, salpêtrées, lui tenait étroitement au cœur; et jamais elle ne voulut consentir à ce qu'on y portât une main sacrilège, et ce vieux logis, à porte basse, à fenêtres grillées, adossé à la maison bourgeoise, élevée sur l'emplacement des anciennes granges, faisait songer, proportions gardées, au moulin de Sans-Souci et au château de Frédéric.

La tante Véronique était veuve depuis un demi-siècle. Son mari « un ben brav' homme » était monté « tout dret au Paradis » après avoir guerroyé avec « l'empereur premier » dont elle ne parlait jamais sans une sorte de crainte respectueuse.

Tout petit, je reçus, de sa bouche, les plus singulières notions historiques: j'appris, par exemple, que les « English », comme elle les appelait, piquaient le captif de Sainte-Hélène avec des aiguilles pour l'empêcher de dormir! Parfois, le soir, rentré dans ma chambrette, j'essayais de répéter sur moi cette bizarre expérience, et l'imagination cruelle d'Hudson Løwe me faisait sangloter sur son illustre prisonnier.

Pauvre vieille tante! je la vois encore, assise près de sa fenêtre à petits carreaux et à rideaux rouges, éternellement occupée à tricoter ou à repriser des bas; se reprenant deux ou trois fois pour enfiler son aiguille tandis que pelotonné à ses pieds, je me demandais comment elle pouvait voir clair à travers ses immenses besicles de cuivre qui me brouillaient si fort les yeux, quand je les essayais en son absence.

Je revois cette bonne figure ridée comme une pomme reinette, ses cheveux poivre et sel dépassant à peine sa marmotte, son fichu de cotonnade noire à arabesques blanches (elle portait toujours le deuil du conscrit de 1813), ses pauvres doigts noueux déformés par la goutte et si bossus, que souvent, plaçant mes petites mains dans les siennes, je creusais longuement ce problème à savoir si ses mains avaient jamais été comme les miennes et si les miennes deviendraient ainsi en vieillissant.

Il y avait deux passions dans cette tête grise: un amour, une haine. La tante donnait généreusement une part de son cœur à tous ses neveux plus ou moins authentiques, elle vénérât mon grand-père, résument, pour elle toute science et toute sagesse, elle admirait ses tables, son seul luxe, toujours cirées, vernies, astiquées, frottées, luisantes comme des miroirs et qui, étant donnée cette admiration, me semblaient, à moi, le dernier mot de l'élévation.

Mais, son grand amour, je dirais son adoration, si elle n'eût été trop bonne chrétienne, c'était son horloge, une grosse hor-

loge à poids, enfermée dans une caisse de chêne, et qui était, de la part de sa propriétaire, l'objet d'un véritable culte.

Son horloge?

Elle l'admirait naïvement, comme une chose tout à fait extraordinaire, la huitième merveille du monde, et, tandis qu'elle n'avait que dédain pour nos pendules dorées, on la surprenait parfois en contemplant devant sa chère horloge, écoutant le tic tac bruyant et monotone, regardant les poids monter et descendre.

Jamais patraque ne marcha plus mal, soit dit en passant, et quand elle s'arrêtait et s'entêtait à rester des journées silencieuse, pour la tante, c'était navrant.

— Qu'est-ce qu'on a bien pu lui faire? répétait-elle d'un ton navré.

Et si mon grand-père voulait y apporter remède:

— Non, non, mon n'veu, t'es trop vif... tu vas! tu vas!...

Seul, un de ses petits-neveux, grave professeur, homme calme et méthodique, jouissait de sa confiance au point d'être chargé de soigner la vénérable machine malade de vétusté, et, pendant l'opération, la tante anxieuse, retenant sa respiration, ne le quittait pas des yeux, attendait le diagnostic.

La haine de la chère vieille, qui se montrait peu sensible au progrès de la science moderne, c'était le *chemin de fer* avec ses voies ferrées bouleversant pays et habitudes, son matériel roulant sans l'aide des chevaux, ses locomotives monstrueuses vomissant feu et flammes.

— Quand j'vous vois monter là-dedans, répétait-elle, j'prie l'bon Dieu pour vous comme si vous n'étiez déjà plus d'ce monde.

— M. Thiers, qui n'était pas une bête, avait eu la même horreur que vous, ma tante, il en a rabattu, vous ferez comme lui et je vous emmènerai à Paris avec moi, disait mon grand-père qui la taquinait volontiers sur ce chapitre.

— Jésus! Sainte-Vierge! moi m'embarquer dans cette galère! j'en mourrais de peur.

— Je vous ferai goûter de l'express qui fait ses soixante kilomètres à l'heure!... On est bien un peu secoué, mais on arrive si vite qu'on n'a pas le temps de s'inquiéter.

— Jamais mon n'veu; vot' Paris n'est pas assez beau pour ça.

La bonne tante y était venue une fois par la lourde patache jaune de Senlis.

Entrée par la porte Saint-Antoine, elle n'avait pas dépassé l'éléphant de la Bastille.

C'était en 1832. Le choléra venait d'éclater dans toute sa force, un voile funèbre s'étendait sur la capitale. La digne femme en eut vite assez et, au bout de deux jours, elle regagna son riant village avec l'idée bien arrêtée que Paris était un vi-

lain endroit, « pas si ben que Crépy » avec un peu plus de boue et beaucoup plus de tristesse.

Et cependant elle n'était point sottre, loin de là.

Son intelligence très vive et son bon sens, présentaient ce mélange de naïveté et de malice qui faisait le fond de la nature de nos vieux paysans.

Elle savait lire assez pour déchiffrer les caractères de son volumineux paroissien et du tripe almanach de Mathieu Laensberg ; — écrire et compter assez pour régler ses affaires, pas bien compliquées au reste.

Elle n'était pas poltronne non plus, Gardienne du logis pendant l'hiver, elle avait prouvé maintes fois que, selon son mot, « elle n'avait pas froid aux yeux » et, lors de la guerre, quand on la pressait de partir avant l'arrivée des Prussiens :

— Laissez donc, disait-elle, j'ai vu les Cosaques en 1815, j'étais jeune, alors, et, ma foi, fort alerte, ces mangeurs d'chandelles m'ont laissée bien tranquille, pour-quoi les mangeurs d'choucroute feraient-ils du mal à une pauvre vieille. Je n'ai pas peur d'eux ; faites comme moi.

En effet, elle les reçut fort paisiblement, remit les clefs au chef, lui recommandant de ne rien abimer, de faire respecter son vénérable coucou et, chose singulière, ces amateurs d'horlogerie lui obéirent au point qu'ayant découvert une cachette où l'on avait entassé en hâte les objets précieux, tableaux, pendules, etc., ils remirent tout en place sous ses yeux, même la pendule !

Non, cette haine, cette crainte des chemins de fer étaient purement instinctives ; la bonne femme semblait avoir le pressentiment du mal que cette diabolique invention devait lui causer.

Un jour, des ingénieurs firent irruption dans notre paisible campagne, posèrent des jalons, saccagèrent nos bosquets et mirent sous nos yeux un plan de voie nouvelle, condamnant notre propriété à disparaître.

Ce fut pour nous tous un vif chagrin : on avait grandi dans cette vieille demeure, gîte de notre famille depuis plus d'un siècle, et pour mon grand-père surtout à la veille de prendre ses invalides et comptant passer ses derniers moments dans ce nid de verdure témoin de ses premiers pas, le coup fut rude.

Mais ce ne fut rien à côté de la colère, de l'indignation de la vénérable tante. Papin, Stephenson, Marc Seguin, à quels dieux infernaux vous eût-elle voués si elle eût soupçonné vos grands noms ?

— C'est pas Dieu possible ? mon n'veu. N'y a personne au monde qu'ait droit d'nous enl'ver not'maison.

— Hélas, ma bonne tante, la loi est dure mais c'est la loi.

— J'irai trouver le roi.

— Il y a bel âge qu'il n'y a plus de roi, ma tante.

— C'est un vol, mon garçon ! Du temps

de mon grand-père François, le seigneur guignait une partie de not' terre, mais elle n'était point à vendre et il dut s'en passer. C'n'est pas la peine d'avoir coupé le cou aux seigneurs pour faire pis qu'eux.

— Mais ma tante, l'intérêt du commerce, les commodités des relations...

— Qu'ceux qui veulent des chemins de fer donnent leurs champs ou leurs maisons, je n'veux point donner la mienne.

Quand elle vit que tout était inutile, que sa maison allait tomber, la pauvre vieille prit le lit et se dépêcha de mourir.

On l'enterra dans le petit cimetière du village, là-haut, là-haut, sur la colline, au pied de l'église, dominant la place où était jadis sa demeure et où est maintenant la gare.

Et, triste ironie ! son dernier sommeil est souvent troublé par le sifflet strident de la locomotive.

Arthur DOURLIAC.

L'ESPRIT DES AUTRES

Un vieux monsieur et une vieille dame :
Le vieux monsieur :

— Ah ! chère amie, depuis quarante ans, comme elle est changée, la face des choses !

La vieille dame, montrant son visage, autrefois beau.

— Et les choses de la face, donc.

Dans un pensionnat, où l'on ne donnait d'habitude que du pain rassis, on sert un jour, par hasard, du pain sortant du four.

— Du pain frais, s'écrie le jeune Calino quelle chance ! Je vais en garder un bon morceau pour demain.

Entre bohèmes :

— Que deviens-tu ?

— Je suis marchand de meubles.

— Et ça va ?

— Dame ! j'ai déjà vendu... les miens.

Une dame rencontre une bonne qui tient un superbe bébé dans ses bras.

— Ah ! dit-elle la jolie petite créature !

— Faites excuse, madame, répond la bonne, c'est un petit créateur.

C'était un garçon.

Au manège vélocipédique.

Le professeur à un nouvel élève :

— Mon ami, pour savoir aller à bicyclette, il faut être tombé au moins une dizaine de fois.

— Oh ! mais, alors, je sais !

Avant l'installation des horloges électriques, le bohème V... avait trouvé un moyen fort simple de savoir l'heure. Il arrêtait un fiacre passant à vide, ouvrait la portière et demandait au cocher :

— Quelle heure avez-vous ?

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

7^e ANNÉE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE

12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes. 6 fr.
Départements non limitrophes. 7 fr.
Étranger. 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe **Album des Vieilles Chansons françaises**, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au **Paris-Piano**, à la **Quinzaine**, au **Monde Musical** à la **Libre Critique**.

Cet album est vendu partout 5 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'**Album des Vieilles Chansons françaises**.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

TRAITEMENT & GUÉRISON
DU DIABÈTE
et des **DYSPEPSIES**
Par la **Sérum LAVOCAT**
33, rue Thomassin, Lyon
et dans toutes les Pharmacies
Prix: 3 francs

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix: 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

— Cinq heures et demie, bourgeois.
— Diable! alors il est trop tard.
Et, repoussant la portière, V... s'éloignait satisfait.

Le baron Rapineau reçoit la visite de son médecin et, tout heureux d'avoir échappé à une crise qui devait l'emporter s'écrie:

— Ah! docteur, je suis beaucoup plus fort aujourd'hui; il me semble que je pourrais résister à n'importe quoi...

— J'en suis ravi, réplique le médecin; aussi permettez-moi de vous présenter ma petite note.

Le baron Rapineau a immédiatement une rechute terrible

Le petit Pierre aperçoit une enseigne sur laquelle il lit:

Pension pour Chevaux

— Dis donc, maman, les chevaux vont donc à la pension pour apprendre?

— Sans doute.

L'enfant rêveur:

— Ah! c'est pour cela que les chevaux ne sont pas des ânes.

Oh! l'habitude!

Un photographe est appelé dans une maison pour reproduire les traits d'un décédé.

Il dispose l'objectif en face du défunt et lance sérieusement la formule consacrée:

« Je commence, — ne bougeons plus! »

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 2049, du 4 juillet 1896

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Maison hantée*, par G. Lenôtre. — *L'aérostation maritime*, par Guy Tomel. — *Musique*, par A. Boisard. — *Science*, par H. Servet de Bonnières. — *Sport*, par Archiduc.

Explication des Gravures, Echees, Rébus, Récréations de la famille, Revue Comique, Bibliographie.

En cours de publication: *Madame Carignan*, roman de M. Maurice Lefèvre. — Illustrations de M. Parys.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henry Hazart

Sommaire du 3 juillet 1896

Mignon, rêverie, par J.-T. de Saint-Germain. — *Une fête de la Chanson*. — *Pétroussin légionnaire*, histoire d'un décoré, par Léon Delmotte. — *Lamotte-Houdar*. — *Egalité*, par Patris. — *Pour remplacer la sérénade*, romance avec accompagnement de piano, paroles de André Jurenil, musique d'Antony Sarnette. — *Va-t-en voir s'ils viennent*, Jean! chanson de Lamotte-Houdar. — *Chronique de la Chanson*. — *Théâtre de Société*. — *Histoire de la Chanson moderne*: Bordier et Jourdain.

Le Numéro: Dix centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50. H. Geoffroy, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées:

Comte de Montebello et général de de Boisdoffe sortant du Kremlin.

La Perspective Newski à Saint-Petersbourg.

Cosaques de l'escorte du Czar.

Place du Port à Barcelone.

Défilé des Lanciers de la Reine à Madrid.

Exercices de Tir par l'Artillerie espagnole.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée: 0,30 centimes

CONCERTS-BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, concert. — Mardis et vendredis, grande fête artistique. Orchestre sous la direction de M. Ch. Kiemlé.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette, 137 à 145. M. Bonhomme, directeur.

Tous les soirs, à 8 h., spectacle varié.

Matinées, Dimanches et fêtes, à 2 heures.

Revue Financière Hebdomadaire

La vive reprise que nous avons constatée sur nos Rentes dans les premières séances de cette semaine a provoqué quelques réalisations bien naturelles; les plus hauts cours cotés n'ont pas été conservés, mais le marché n'en reste pas moins très ferme.

Le 3 0/0, qui finissait hier à 102, revient à 101 92; le 3 1/2 0/0, coté hier 105 80, ferme à 105 50.

Le Crédit Foncier à 652 est en nouvelle hausse de 2 francs; le Crédit Lyonnais est demandé à 782; le Comptoir National d'Escompte à 585, et la Société Générale à 510.

Le Suez finit à 3462 après 3470 au lieu de 3459.

L'Italien cote 88 15; l'Extérieure 64 3/8. Le Turc à 10 67 et la Banque Ottomane à 564 sont en nouvelle hausse. Les obligations Ottomanes 5 0/0 de l'emprunt 1896 sont recherchées à 476.

Le Roumain 4 0/0 est en hausse à 87 15; le Serbe 4 0/0 est demandé à 68 75.

Les fonds Russes sont en légère réaction.

Information financière

L'Agence Nationale publie la nouvelle suivante:

La Buffels doorn Estate vient de trouver dans la Main Shafs un nouveau filon dénotant une sérieuse continuité et contenant une once et demie d'or à la tonne. Cette nouvelle est confirmée de plusieurs côtés à la fois.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.